

Script

Léo Bonneville and Patrick Schupp

Number 132, January 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50677ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bonneville, L. & Schupp, P. (1988). Review of [Script]. *Séquences*, (132), 7–10.

LUCHINO VISCONTI

par Laurence Schifano

Sous-titré « Les feux de la passion », ce livre est plus qu'une simple biographie. Il inscrit le cinéaste dans l'époque où il a vécu, fournissant de substantiels éléments historiques et brossant ainsi un tableau de la vie contemporaine italienne. Le jeune Luchino aime passer ses vacances à Venise et à Rimini détestant la politique et adorant l'opéra. Il fréquente le collège des Salésiens, mais est renvoyé pour une affaire de pâtisseries. À 14 ans, il a tout lu Shakespeare. D'ailleurs, sa chambre regorge de livres — surtout français. Ses auteurs préférés: Balzac, Proust et Stendhal. Il faut dire qu'il appartient à une famille qui

vu *L'Avventura*, il en sort perplexe. Il ne comprend rien à l'incommunicabilité que traduit longuement Michelangelo Antonioni. Voilà le cinéma moderne! « La modernité, proteste Luchino Visconti, on la trouve autant chez l'élisabéthain John Ford, chez le « décadent » Oscar Wilde que dans les dernières pièces d'Harold Pinter, d'Arthur Miller ou de Giovanni Testori. » En fait, ce qui le préoccupe, ce n'est nullement la « crise des sentiments » que la torture des corps. Ses thèmes favoris, nous dit Laurence Schifano, « nous les retrouvons dans le miroir américain: la déchéance d'une famille, le conflit entre la trivialité de l'existence et les aspirations au bonheur, à l'innocence, et la folie, et l'échec. » Vers la fin de sa vie, il confessera son désenchantement: « Je suis un homme très seul, je n'ai jamais su aimer, je n'ai jamais eu de famille. » Aveu douloureux d'un homme dont le talent et l'ambition artistique étaient hautement reconnus. Ce livre est un passionnant récit que l'auteur a écrit avec une documentation et une lucidité qui enrichissent son intérêt.

Léo Bonneville

Perrin, Paris, 1987, 524 pages.

PAUL NEWMAN

par François Guéris

Voici un très bel album consacré à un très grand acteur. Après une courte — trop courte — biographie, l'auteur passe en revue chacun des films dans a pris part Paul Newman. Pour chacun des films, François Guéris donne le générique, un résumé du scénario et une



appréciation élaborée. C'est là peut-être qu'apparaît l'apport personnel de l'auteur. Pour certains films majeurs comme *The Left Handed Gun* (Le Gaucher), *Exodus*, *The Color of Money* (La Couleur de l'argent)... les commentaires sont élaborés et souvent truffés d'extraits de critiques. Il va sans dire que l'album est illustré de centaines de photos tirées des films où a participé Paul Newman. En somme, une revue complète de la carrière d'un acteur qui, à la sixième nomination, a enfin reçu un Oscar hautement mérité.

Léo Bonneville

Henri Veyrier, Paris, 1987, 294 pages.

DICTIONNAIRE DU CINÉMA FRANÇAIS

en collaboration

Ce dictionnaire pratique et



accessible à tous contient les biographies de personnes qui ont participé d'une certaine façon à l'industrie cinématographique française depuis l'origine du cinéma. Plus de 1 000 noms de réalisateurs, de scénaristes, de producteurs, de chefs opérateurs, de musiciens, de décorateurs, d'historiens, de critiques... y figurent. Naturellement, il a fallu faire un choix, mais le lecteur y trouvera sûrement les noms qu'il recherche dans le cinéma français. D'où viennent-ils? Les textes ont été tirés du gros Dictionnaire du cinéma (Larousse) publié en 1986. Mais les filmographies ont été mises à jour et de nouveaux noms y apparaissent. Par exemple, j'y ai trouvé le nom de Leos Carax qui n'existe pas dans l'oeuvre originale. C'est dire que ce

« manuel » fournit des informations artistiques, esthétiques, biographiques et filmographiques sur le cinéma français des origines à nos jours. Des photos de films placées dans l'ordre chronologique illustrent cette « histoire » du cinéma français. Un livre à garder à portée de la main.

Léo Bonneville

Larousse, Paris, 1987, 436 pages.

POUR LIRE LE CINÉMA et les nouvelles images

par Victor Bachy

En 1959, Robert Claude, Victor Bachy et Bernard Taufour publiaient aux Éditions universitaires un livre intitulé « Panoramique sur le Septième Art ». Ce manuel a souvent été réédité et a servi les élèves qui voulaient aborder le cinéma en tant qu'industrie et en tant qu'art. Les années ont passé. Voici que Victor Bachy a repris le manuel, l'a étoffé et l'a actualisé par de nouveaux aspects (vidéo, clip). De nombreuses illustrations (à chaque page) viennent confirmer les différents exposés. Il en résulte un livre agréable à lire et à feuilleter, livre d'une précision et d'une clarté qui facilitent la compréhension. Toutes les étapes de la fabrication d'un film sont abordées dans de courts alinéas. Il va sans dire que ce livre conserve son caractère



scolaire, mais il demeure un instrument utile pour initier toute personne qui veut dépasser le simple regard sur l'écran et essayer de comprendre et apprécier la démarche des cinéastes. Un livre à la fois utile et pratique.

Léo Bonneville

Cerf, 1987, Paris, 192 pages.

WIM WENDERS

en collaboration

En 1981, la revue *Caméra / Stylo* consacrait son premier numéro à Wim Wenders. Mais, depuis cette

Wim Wenders



date, Wim Wenders a réalisé *Hammett* (1982), *Paris, Texas* (1984), *Tokyo-ga* (1985) et en 1987 *Der Himmel über Berlin* (Les Ailes du désir). En rééditant ce numéro, la maison Ramsay a tenu à le mettre à jour en demandant des points de vue sur les derniers films du cinéaste. Il s'agit donc d'un livre qui contient une série d'articles qui permettent de suivre l'itinéraire d'un réalisateur allemand obsédé par les routes du monde. Le livre est agrémenté par plusieurs photos tirées de ses films.

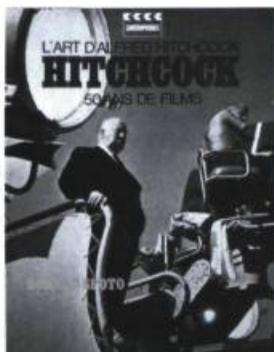
Léo Bonneville

Ramsay, Paris, 1987, 158 pages.

L'ART D'ALFRED HITCHCOCK

par Donald Spoto

Ce livre n'est pas une oeuvre de synthèse. Profitant de nombreuses recherches sur l'oeuvre d'Alfred Hitchcock, consultant plusieurs personnes qui ont travaillé avec le cinéaste, Donald Spoto a réuni une riche documentation qui lui permet de pénétrer profondément chacun des films du réalisateur. Sur les cinquante-trois films qu'a tournés Alfred Hitchcock, il faut dire que les tout premiers films ne sont pas faciles à (re)voir. C'est pourquoi l'auteur commence ses analyses à partir de *Les 39 marches* (The Thirty-Nine Steps - 1935). Pour les



un point infiniment justifié par la vague de films musicaux ou tirés d'opéras qui déferle sur nos écrans depuis quelques années.

Jean-Paul Bourre part des mythologies, bien sûr, c'est-à-dire des premiers opéras filmés mais MUETS..., auxquels on tente de donner une voix par les moyens les plus divers: musique enregistrée, joué « live » par un orchestre, retransmise par des disques d'accompagnement, etc...



Il évoque ensuite les tribulations et les avatars du genre, avec le « boom » des années 50, lorsque les réalisateurs italiens Carmine Gallone et Mario Costa, fous d'opéra et maniaques, engagent les Sophia Loren, Gina Lollobrigida et autres vedettes naissantes en les faisant doubler par Renata Tebaldi ou Nelli Corradi. Repères historiques, bien sûr, mais aussi commentaires souvent fort pertinents sur ce mariage — amour ou raison? — que constitue l'alliance du théâtre lyrique et du 7ème art. L'opéra est-il une illusion ou une réalité? demande-t-il. Il tente aussi d'analyser les différents procédés utilisés par les réalisateurs pour mieux faire « passer le message »: des comédiens doublés par des chanteurs, des chanteurs devenus comédiens et qui passent bien à l'écran, des transpositions de la scène à la vraie vie, ou un opéra filmé sur une scène, ou une reconstitution minutieuse qui devra finalement plus au cinéma qu'à l'opéra.

Une iconographie particulièrement riche permet de suivre le propos en reconstituant par la pensée le cheminement de l'auteur et

l'ampleur de sa vision. Un tel livre s'imposait. Devant cette véritable renaissance de l'opéra, au grand comme au petit écran, cet ouvrage, le plus complet et le mieux fait à ce jour, est un impératif absolu.

Patrick Schupp

Artefact, Paris, 1987, 172 pages.

40e ANNIVERSAIRE DU FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM CANNES 1946-1986

par Jean-Claude Romer

Pour le 40e anniversaire du Festival international du film de Cannes, Jean-Claude Romer, avec la collaboration de Maurice Bessy, Robert Chazal et France Roche, a composé un magnifique album fournissant, pour chaque année, tous les films invités officiellement par la Direction du Festival (ce qui exclut les sections qui se sont par la suite jointes au festival comme la Semaine de la critique, la Quinzaine des réalisations, Perspectives du cinéma français). Les films sont présentés par pays (sauf pour 1976). On fait connaître les membres du jury et on fournit le palmarès officiel (ce qui exclut le Prix œcuménique et le Prix de la Fipresci). Cet album est orné d'une foule de photographies prises sur le vif et est agrémenté des affiches couleur qui annonçaient les festivals. Plusieurs courts métrages canadiens figurent comme invités dès les premières années. Mais il faudra attendre 1963 pour que le



premier long métrage fasse son apparition sur l'écran du festival avec *Pour la suite du monde* de Pierre Perrault et Michel Brault. Plus loin, des films de Gilles Carle (2), de Jean-Pierre Lefebvre, de Jean Beaudin (avec le Prix d'interprétation à Monique Mercure) figurent dans les pages de ce prestigieux album. Vraiment, grâce à l'iconographie, le lecteur retrouve des moments réjouissants de ces quarante années de festivités cinématographiques.

Léo Bonneville

Mediaplanning, Montreuil, 1987, 296 pages.

LES FILMS-CLÉS DU CINÉMA

par Claude Beylie

Il y a cinq ans, Claude Beylie nous avait donné « Vers une cinémathèque idéale » (Henri Veyrier). Aujourd'hui il nous propose « Les films-clés du cinéma ». Les deux livres ne font pas double emploi. Les films de l'un ne se trouvent pas dans l'autre. On pourrait dire que les deux livres se complètent. Ici, il a choisis les films qui, dit-il, ont fait l'histoire du cinéma de 1895 à nos jours. On peut toujours discuter sur les films retenus, mais, dans l'ensemble, les titres peuvent se justifier. Pour chaque film (une page, sauf de rares privilégiés qui ont droit à deux pages), l'auteur donne un résumé du scénario et une analyse de l'oeuvre. Dans la marge apparaît une note. En bas, de chaque page, on peut lire le générique. Ma curiosité m'a porté à chercher le (ou les) films canadiens / québécois. Aucun. Dans la liste des « Cent films à sauver » qui apparaît en appendice, il tire de l'oubli *Pour la suite du monde*. D'autre part, dans la page intitulée « Les cinémas du lointain », il parle du Japon, de la Chine, des Philippines, de l'Inde, de l'Égypte, de la Turquie, de l'Amérique latine, de l'Afrique... mais ni du Canada, ni du Québec. Heureusement, dans « Le petit monde de l'animation » Claude Beylie signale « l'extraordinaire brio de Norman McLaren, maître absolu



Bordas

de l'image par image. » Les films ont été placés dans le sommaire par ordre chronologique. Il faut regretter l'absence d'un index par ordre alphabétique qui permet un repérage rapide. Cela dit, ce petit guide est un instrument de tout premier ordre pour celui qui veut recourir à des renseignements succincts et précis sur des oeuvres de qualité qui jalonnent l'histoire du cinéma.

Léo Bonneville

Bordas, Paris, 1987, 288 pages.

JOHN HUSTON

par John Huston

Depuis la mort de ce merveilleux metteur en scène, comédien, musicien et scénariste, on semble redécouvrir ses multiples talents, et les articles, commentaires et entrevues se multiplient. Chacun s'efforce de démasquer un pan caché de cette personnalité si ample, si variée, si puissante aussi et dont les multiples talents se redécouvrent avec un plaisir et un respect sans cesse renouvelés. Mais rien, bien sûr, ne vaudra jamais ses propres paroles, et ce récit dru, humoristique et picaresque de sa vie par lui-même vaut finalement mille images, à l'inverse du dicton bien connu!

Du 5 août 1906, à Nevada, petite ville perdue du Missouri où John naît de Walter Huston comédien ambulant et d'une jeune bourgeoise de Saint-Louis, jusqu'à l'immense stature de l'un des comédiens-

films précédents, il les traite sommairement dans un long article. Pour chacun des autres films, il en donne la genèse, fait connaître les difficultés lors du tournage, établit les relations avec les autres films du cinéaste, précise la symbolique qui se rattache à certains personnages ou objets, fournit des éléments tirés d'études de critiques, bref, chaque film est examiné avec une foule de références précieuses. Cela témoigne que l'auteur est très familier avec l'oeuvre d'Alfred Hitchcock et qu'il a bénéficié de collaborations fort utiles. C'est donc sous un éclairage personnel qu'il a abordé chacun des films. Alfred Hitchcock a dit de ce livre: « Je suis très flatté de ce que dit Donald Spoto au sujet de mon oeuvre, et je suis très impressionné par l'humour et la grâce de son écriture. » Il faut savoir toutefois que le livre est paru en 1976 (voir préface) et qu'il s'agit d'une bonne traduction faite par Christian Rozegoom. *L'Art d'Alfred Hitchcock* est à placer à côté du livre que Truffaut a consacré au maître du suspense. Les deux livres se complètent réciproquement. D'abondantes photos illustrent les films analysés.

Léo Bonneville

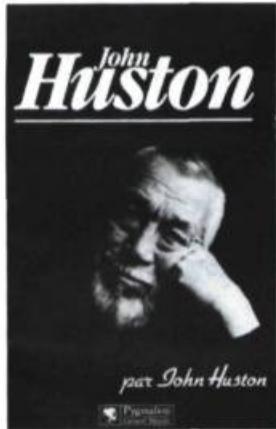
Edilig, Paris, 1986, 318 pages.

OPÉRA ET CINÉMA

par Jean-Paul Bourre

Ce remarquable ouvrage, très récent puisqu'il y est question du *Macbeth* de Claude d'Anna, encore inédit sur nos écrans (il est sorti à Paris, l'an dernier), a également le très grand mérite de faire le point,

réalisateurs les plus prestigieux des États-Unis, la trajectoire de cette vie flamboyante traverse 380 pages en brûlant tout sur son passage: John n'y est guère avare de confidences,



et les 36 chapitres — parfois très courts — du livre ne suivent pas nécessairement un ordre chronologique précis mais, au contraire, brossent une série de vignettes sur les événements et sur les gens.

Nous retrouvons, au fil de ces pages passionnantes, Darryl Zanuck, pour lequel il tourna *Roots of Heaven* (Les Racines du ciel), d'après le roman de Romain Gary, David O. Selznick (*We Were Strangers*), et Ray Stark, Buddy Adler... et les acteurs et actrices qui, sous sa direction, créèrent des personnages inoubliables: Humphrey Bogart, d'abord, pour lequel il trouve des mots poignants: « Aucun de ceux qui l'ont vu alors (pendant les derniers moments de sa vie) ne pourra oublier son extraordinaire courage. Du courage à l'état pur. On était bouleversé, puis on se mettait au diapason de cette grandeur et on se sentait envahi d'une exaltation étrange... Des hommes comme Bogie, il n'y en a plus, il n'y en aura plus jamais ». Et, commentant le tournage, parfois difficile de certains de ses films, *Moby Dick* avec Gregory Peck, ou *Moulin Rouge* avec José Ferrer, on sent qu'au-delà du réalisateur, il y a toujours cette étincelle d'humour et de tendresse, cet emportement et cet émerveillement devant les choses de la vie qui, si on peut les sentir

transparaître chez les comédiens qu'il dirige, explosent littéralement sur l'écran lorsque c'est lui qui est devant la caméra et qu'il laisse libre cours à sa gargantuesque nature. Irlandais au-delà même du cœur, il répond ainsi à quelqu'un qui lui demandait s'il veut recommencer sa vie: « — Je consacrerai plus de temps à mes enfants — je ne dépenserais pas tout mon argent avant de l'avoir gagné. Je boirais du vin plutôt que de l'alcool — je ne fumerai pas quand j'ai une pneumonie. Je ne me marierai pas une cinquième fois... » Comment peut-on être Irlandais?

Patrick Schupp

Pygmalion, Paris, 1982, 380 pages.

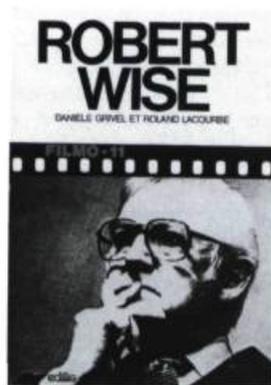
ROBERT WISE
par Danièle Grivel et Roland Lacourbe

ROBERT ALDRICH
par Jean-Pierre Piton

LUIS BUÑUEL
par Raymond Lefèvre

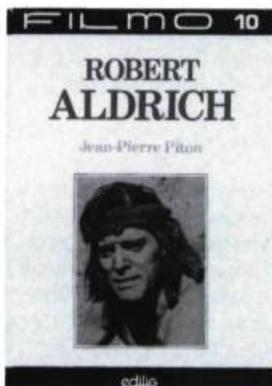
Edilig continue cette petite collection qui donne la filmographie complète de cinéastes. Tous les livres procèdent selon un même développement. Après une courte biographie, l'auteur (ou les auteurs) analyse chaque film. Cela donne un ensemble cinématographique fort précieux. Chaque livre se complète par cette originalité: un index des titres originaux, des scénaristes, des directeurs de la photographie, des musiciens et des principaux acteurs.

Danièle Grivel et Roland Lacourbe reconnaissent que Robert Wise demeure parmi les réalisateurs « l'un des plus méconnus et des plus ostensiblement ignorés par la critique. » Ce cinéaste qui n'a jamais fait perdre de l'argent à ses producteurs a produit des œuvres aussi diverses que *The Set Up*, *West Side Story*, *Star Trek*. Les auteurs fournissent des renseignements utiles sur l'origine des œuvres et donnent leur appréciation sans aucune réserve. Ce qui ne les empêche pas



d'avouer qu'ils ont beaucoup aimé *The Sound of Music*.

On peut dire que Robert Aldrich est venu au cinéma en fuyant la haute finance pour le show business. Dès 1941, il entre à la R.K.O. comme employé pour devenir troisième assistant, puis deuxième assistant. On est en 1942. En l'espace de deux ans, il collabore à une vingtaine de films. C'est dire qu'il apprend son métier par le travail. Cela lui donne l'assurance quand il abordera personnellement la réalisation. On compte des œuvres remarquables dans sa filmographie: *The Dirty Dozen*, *The Grissom*



Gang. Ici aussi l'auteur ne se gêne pas pour prouver que certaines œuvres sont ratées tandis que d'autres méritent d'être retenues et revues.

Je ne dirai rien du livre sur Luis Buñuel. Le sinistre Raymond Lefèvre n'a vu les films de ce cinéaste qu'à travers ses lunettes grassement teintées d'anticléricalisme et d'antichristianisme cherchant dans

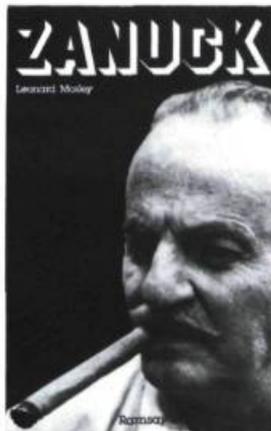
l'œuvre de Buñuel tout ce qui peut alimenter sa bave venimeuse. Il semble qu'une collection de cette qualité aurait exigé un auteur plus objectif et conséquemment plus sérieux.

Léo Bonneville

Edilig, Paris, 1985.

ZANUCK: LE DERNIER GRAND NABAB

par Leonard Mosley



Quand on compare, à quelques jours de différence, le chapitre que John Huston consacre au tournage des *Roots of Heaven*, avec comme producteur Zanuck, et les pages qui concernent ce même tournage dans cette biographie assez maladroitement du producteur, on saisit du même coup la différence qui sépare les deux ouvrages — et les deux hommes. Leonard Mosley, cependant, n'est pas complètement fautif: ses recherches ont été consciencieuses et approfondies, et il a toujours essayé d'aller à la source même, c'est-à-dire la famille de Darryl Zanuck, ses collaborateurs, les gens, techniciens et acteurs, qui ont travaillé pour lui, tout en utilisant les meilleures documentations écrites, parlées ou télévisées possibles.

Ce sont les traducteurs, Laurent Ikor et Philippe Rezzi, qui ont consigné en un style lourd, maladroit et souvent dans un mauvais français,

les faits et gestes de l'un des grands piliers de Hollywood, un de ceux dont l'étoile a brillé le plus longtemps, et qui a largement dominé la vie cinématographique de Hollywood entre 1924 (avec son premier film, *Find Your Man*) et 1970 avec son dernier, *Tora, Tora, Tora*. Entretemps, des films nouveaux, audacieux, prenant des partis parfois extrémistes, comme *Island in the Sun* (1957), où Harry Belafonte a une aventure avec Jean Fontaine, en pleine époque raciste, ou *The Robe* (1953), premier film utilisant un procédé de projection révolutionnaire, le Cinémascope. Il a aussi été responsable de grands succès comme *The Snake Pit* (1948), *All About Eve* (1950), *Laura* (1944) et bien d'autres. Sa carrière se partage en deux: tout d'abord employé par la Warner, il est scénariste, (sous les pseudonymes de Gregory Rogers et D.F.Z.), il devient ensuite le grand patron de la Twentieth Century-Fox, où il resta presque jusqu'à sa mort. Mosley évoque aussi certains drames de sa vie privée, notamment ce besoin absolument maladif de se trouver supérieur en tout, partout, et tout le temps, et sa malheureuse liaison avec Bella Darvi (qui se suicida par la suite). Mais tel quel, le livre ne nous apprend finalement pas grand-chose sur la place qu'occupait Zanuck dans la vie de Hollywood, ni son impact sur les producteurs qui gravitaient autour de lui, et ceux qui règnent aujourd'hui. Cette suite d'anecdotes n'est finalement qu'un ramassis de commentaires style Écho-vedettes, mais de haut vol. Le placage doré s'effrite rapidement au contact du temps.

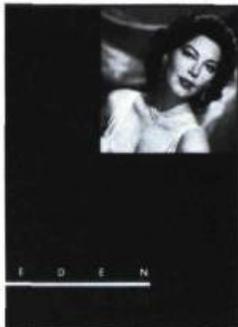
Patrick Schupp

Ramsay, Paris, 1987, 328 pages.

AGENDA CINÉMA

Les éditions EDEN viennent de publier deux petits agendas. Le premier, *Agenda Cinéma*, donne la semaine complète sur deux pages. La page de gauche est ornée d'une photographie tirée d'un film; celle de droite compose un *flip book* couleur qui anime la séquence d'un film musical. De format pratique, cet agenda spécialisé se glisse

AGENDA CINEMA



facilement dans les poches. Il rendra heureux bien des cinéphiles.

La même maison publie en même temps un *Agenda Polar*. Cet agenda contient, pour chaque mois, une (petite) nouvelle écrite à partir d'une photo reproduite à la quatrième page couverture. De plus, le même photographe, Martial Lorcet, a pris une photo originale réalisée à partir de chacun des douze textes. Chaque page de droite de l'agenda est ornée d'une photo tirée d'un film policier.

Léo Bonneville

Eden, Paris, 1987.

ÉCRITS CORSAIRES

par Pier Paolo Pasolini

DE CALIGARI À HITLER

par Siegfried Kracauer



La collection Champs Contre-Champs vient de s'enrichir de deux

autres volumes. Je dois dire que les *Écrits corsaires* ont un rapport très éloigné avec le cinéma. Ce sont des textes écrits au gré des circonstances et qui traitent de sujets fournis par l'actualité italienne. Ils ont été publiés dans les journaux de l'époque et constituent autant de cris provocateurs d'un écrivain qui agite la polémique. Je comprends mal que cette suite de textes de Pasolini ne possède pas une table de matières pour que le lecteur s'y retrouve.

Il faut reconnaître que *De Caligari à Hitler* est un livre indispensable sur une période faste du cinéma allemand: l'expressionnisme. Toute personne qui étudie le cinéma allemand de 1919 à 1933 ne peut ignorer ce livre qui est un phare dans les années qui précèdent la venue de Hitler. L'auteur a sous-titré son livre « Une histoire psychologique du cinéma allemand ». Et, dans sa préface, il ajoute que l'examen des films allemands peut faire découvrir « les dispositions qui ont influencé le cours des événements et avec lesquelles il faudra compter dans l'ère post-hitlérienne ». C'est dire l'importance de ce livre pertinent.

Léo Bonneville

Flammarion, Paris, 1987.

LA GRANDE AVENTURE DU WESTERN

par Jean-Louis Rieuepeyrou
HOLLYWOOD, LA MECQUE DU CINÉMA

par Blaise Cendrars
LES AVENTURES D'ANTOINE DOINEL
par François Truffaut

Dès sa sortie, j'avais lu ce gros livre qui racontait avec force détails la grande saga du western. Jean-Louis Rieuepeyrou avait parcouru les États-Unis pour retracer les endroits qui avaient donné naissance à une suite de westerns constituant la plus merveilleuse aventure du cinéma

américain. Ce que je regrette, c'est que ce livre n'ait pas été mis à jour. Il couvre les années 1894 à 1964. C'est vrai que les westerns qui ont suivi se sont faits rares. Mais ils continuent toujours cette brillante époque américaine. Le lecteur



trouvera des tableaux lui permettant de discerner des thèmes comme des périodes. De plus, des index très fouillés rendent la recherche plus rapide. *La Grande aventure du western* est un livre essentiel. Sur le western américain, évidemment.

Hollywood, la Mecque du cinéma est un reportage sur une visite faite par Blaise Cendrars à Hollywood, en 1936. L'auteur décrit ce qu'il a vu avec une sorte d'étonnement mais aussi avec un sens de l'humour. C'est ce qui rend le livre décapant. De plus, le livre est agrémenté de dessins au crayon rutilant de malice de Jean Guérin. Ces dessins, dit Blaise Cendrars, remplacent avantageusement toute photographie.

En réunissant, dans un même livre, les scénarios et les dialogues des films consacrés à Antoine Doinel, François Truffaut donne au lecteur le plaisir de réfléchir sur l'évolution de son personnage favori. Toutefois, il ne s'agit pas uniquement de dialogues. François Truffaut ajoute les notes de travail qui sont révélatrices des exigences du cinéaste. Malheureusement, il manque le découpage final de *L'Amour en fuite*, qui a été publié dans *l'Avant-Scène*, no 254. Le livre se termine sur une interview de François Truffaut portant précisément sur le dernier film des aventures d'Antoine Doinel.

Léo Bonneville

Ramsay Poche Cinéma, Paris.

LE JEU DE SÉQUENCES #6

Réponses au numéro 131

LES ADVERSAIRES DE JAMES BOND

1. Klaus-Maria Brandauer était Largo dans **Never Say Never Again** (H)
2. Adolfo Celi était Largo dans **Thunderball** (K)
3. Gert Froebe campait le rôle-titre dans **Goldfinger** (E)
4. Julian Glover était Kristatos dans **For Your Eyes Only** (C)
5. Charles Gray jouait Blofeld dans **Diamonds Are Forever** (A)
6. Curd Jurgens était Stromberg dans **The Spy Who Loved Me** (J)
7. Yaphet Kotto était Kananga dans **Live and Let Die** (F)
8. Lotte Lenya campait Rosa Klebb dans **From Russia with Love** (D)
9. Michael Lonsdale était Drax dans **Moonraker** (G)
10. Donald Pleasence jouait Blofeld dans **You Only Live Twice** (L)
11. Telly Savalas jouait Blofeld dans **On Her Majesty's Secret Service** (I)
12. Joseph Wiseman était le docteur dans **Dr No** (B)



La réponse à la question subsidiaire se déduit facilement en regardant le tableau ci-haut. Le rôle de Blofeld a été tenu dans trois films différents par Charles Gray, Donald Pleasence et Telly Savalas.

Nos excuses à Mm. Christopher Lee (Scaramanga dans *The Man with the Golden Gun*), Louis Jourdan (Kamal Khan dans *Octopussy*) et Christopher Walken (Zorin dans *A View to a Kill*) qui n'ont pas trouvé place dans le tableau.

Tous les concurrents ont identifié correctement les films où figuraient les divers acteurs, mais sept seulement ont répondu sans faillir à la question subsidiaire. Un tirage au sort a déterminé le gagnant, Sylvain Bédard, de Beauport (Québec).